

Si nous étudions ensuite les continents, les fleuves qui les arrosent et les mers auxquelles ils aboutissent, nous signalerons une foule de rapports d'où résulte un grand nombre de phénomènes historiques.

« On peut dire que l'homme, les animaux, les plantes, les minéraux sont les parties d'un seul tout que nous appelons terre. Le maître de l'univers, simple et uniforme dans sa marche, varié dans ses opérations, a distribué le globe selon les besoins des êtres qui l'habitent. »

(ANQUETIL DUPERRON).

Inde et Europe.

Tous ces êtres se supposent les uns les autres. Je ne puis me représenter la suppression d'une espèce, ou l'apparition d'une espèce nouvelle, sans admettre que tous les autres êtres soient plus ou moins modifiés.

Les études géographiques ne pouvaient donc progresser isolément. Elles avaient besoin de s'appuyer sur d'autres sciences dont l'imperfection était un obstacle insurmontable. Comme le dit Bacon : *Toutes les sciences sont les rameaux d'une même tige.*

Jusqu'au moment où l'on a élevé le flambeau de l'observation sur la route des hypothèses, chaque peuple, chaque école philosophique inventait une forme de la terre, et la représentait symboliquement. Nous indiquerons seulement ces diverses croyances qui ont précédé la science géographique.

La géographie des Chinois pourrait être appelée *Sino-Graphie*. Pour eux, la Chine est la terre divisée en neuf provinces. Aux quatre points cardinaux étaient quatre hautes montagnes pour les sacrifices. Il y en a une cinquième qui est la montagne (Soung-Chan), représentant le milieu de la terre, dans la province de Hou-Kouang.